

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

VOL. 2. NO. 41

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 13

Bataille avec un Rat

o—k—o

Ceci est une historiette du temps du siège de Paris.

L'homme de lettres qui en est le héros —si héros il y a—habitait, sur le quai Voltaire, un appartement au quatrième étage, meublé principalement de livres, au milieu desquels il vivait seul et laborieux.

Un jour, il s'aperçut qu'il avait un compagnon de logement.

C'était un rat.

Comment ce rat était-il venu ? comment était-il monté au quatrième étage ? Mystère ! Après les harangs, les rats sont les plus intriguants animaux ; c'est un fait acquis à la science philosophique.

Ce rat, qui devait être un lettré, s'était naturellement installé dans la bibliothèque, à côté de la chambre à coucher ; il y faisait ses orgies nuit et jour, ce dont il résultait un petit bruit presque continu.

L'homme de lettres en fut agacé pendant les premiers temps ; il tendit des souricières, garnies de fromages les plus tentateurs.

Le rat laissa les fromages intacts ; il préférait les livres.

L'homme de lettres employa le poison.

Le rat s'en moqua, comme *Mithridate* !

De guerre lasse, l'homme de lettres dut accepter cette cohabitation avec un rongeur. Il finit même par s'y accoutumer, car on s'accoutume à tout. En quoi le grignotement d'un rat est-il plus désagréable, en effet, que le tictac d'un coucou ?...

II

Jusqu'alors, l'homme de lettres n'avait pas cherché à voir le rat. Il n'y tenait pas ; il avait encore des préjugés sur ces espèces. Ce fut le rat, le premier, qui, piqué sans doute de cette indifférence, chercha à se montrer, d'abord timidement, comme pour dire :

—Tu me prends peut-être pour un rat vulgaire, —“vulgaris” en latin ; tu as bien tort. Regarde-moi un peu ; j'ai le museau fin, l'œil intelligent, la moustache mignonne, le corps délié, les pattes agiles, la queue frétilante. Tout indique que je suis sorti d'une édition des fables de la Fontaine ou de Florian.

L'homme de lettres sourit.

Je dirai plus : il fit bon visage au rat qui, pen après, y mit moins de façons et finit par se considérer entièrement chez lui.

A partir de ce moment, il y eut comme un accord tacite entre eux deux. L'homme de lettres promettait de ne plus attenter à la liberté du rat. De son côté, le rat s'engageait à restreindre ses dégradations dans un certain cercle, —moyennant quoi on lui abandonnait un lot de volumes dépareillés, renouvelables de temps en temps.

Le rat étant très friand de reliures, l'homme de lettres étant venu à lui céder, à toutes les grandes fêtes, soit un vieil “Almanach royal”, soit un tome de l’“Encyclopédie”.

Sans avoir été signées ni paraphées, ces clauses furent remplies de part et d'autre avec une parfaite loyauté, pendant un an environ. Pendant un an, l'homme de lettres et le rat firent un excellent ménage. Je crois même que l'affection s'emêla, tant l'habitude a de puissance !

III

Vinrent les événements terribles que l'on sait ; vint la guerre, vint la défaite, vint l'investissement de Paris, vint la disette.

L'homme de lettre souffrit, comme tout le monde ; il mangea peu et mal, jusqu'au jour où il se vit menagé de ne plus manger du tout.

Ce jour-là, il était abimé dans une méditation dénuée de charmes, lorsqu'un bruit bien connu se produisit près de lui ; il releva la tête et s'écria, saisi d'une inspiration soudaine :

—Le rat !...

Presque aussitôt la voix de sa conscience lui fit murmurer :

—Oh !...

Mais l'hésitation fut de courte durée : l'homme de lettres avait faim : la mort du rat fut décrétée. Il ne s'agissait que de le prendre.

Cela devrait être facile, en raison de ses allures familières.

L'homme de lettres procéda d'abord par insinuation ; ce furent des : “Petit ! petit !” murmurées à voix douce, avec des appels de la main.

Mais le rat faisait la sourde oreille.

—Où donc est-il, le joli rat, le gentil rat, le raton à son bon maître ? Qu'il vienne, pour que je lui donne un livre à grignoter ! Un gros dictionnaire pour mon rat !

Le rat se tint coi !

Il se méfiait, évidemment !

L'homme de lettres le guetta ainsi pendant deux heures ; il savait où était son gîte et il ne le quittait pas du coin de l'œil.

Enfin, au bout de deux heures, le rat qui s'ennuyait probablement, hasarda à sortir.

L'homme de lettres bondit immédiatement et posa le pied sur le trou, qu'il boucha avec du papier, comme il avait fait soigneusement de toutes les autres issues.

Toute fuite était donc impossible !

IV

Alors, dans cette petite chambre, commença une chasse dont on se fera difficilement une idée.

Le rat fuyait, éperdu, devant l'homme de lettres.

Celui-ci s'était armé d'un bâton ; il rappelait vaguement Hamlet, l'épée à la main, prêt à larder la tapisserie derrière laquelle s'est tapi Polonius.

Le rat faisait des bonds surprenants ; il se cognait le nez à tous les angles, il grimpait à demi au mur, et il retombait lourdement pour ce sauver de plus belle.

L'homme de lettres le suivait partout.

Désespéré, le rat se retourna résolument, fit jaillir deux éclairs de ses petits yeux et mordit à la jambe son adversaire.

Mais un coup de bâton l'atteignit au même instant sur les reins ; le rat lâcha prise ; un second coup l'acheva en l'envoyant rouler au bout de la chambre.

Il fit un petit “couic”, eut une dernière convulsion, et demeura immobile, mort....

L'homme de lettres se sentit froid lass le dos et demeura quelques minutes sans oser ramasser ce petit cadavre.

—Bah ! dit-il, en haussant les épaules.

Puis il prépara un feu de charbon, bien modeste, comme tous les feux de ce temps-là, et sur ce feu il plaça un gril.

Et se rappelant alors comment il avait vu faire par les ouvriers de Bordeaux, il prit sa victime ; avec un couteau, il la... dépouilla et la fendit en deux.

Ces deux parties furent déposées sur le gril.

Une assiette, où étaient disposés des herbes, du sel et une forte pincée de poivre, attendait auprès.

Bientôt, une odeur délicieuse se répandit dans l'appartement.

—D'honneur, on dirait un rat musqué ! prononça l'homme de lettres.

Ce fut la seule épitaphe du pauvre animal.

Le Miracle de Saint Janvier

On écrit de Naples :

Le traditionnel miracle de la liquéfaction du sang de saint Janvier a eu lieu à la date accoutumée, le 19 septembre.

Selon la coutume aussi, il a été annoncé à la ville par un coup de canon ; et la relique du saint a été processionnellement portée de la chapelle à l'autel majeur où le cardinal archevêque, après avoir examiné le sang en liquéfaction, a baisé la relique et l'a montrée à la foule.

On a constaté un autre prodige non moins caractéristique par sa fréquence et sa régularité. A Pouzzoles on conserve la pierre sur laquelle fut décapité, en 305, le saint évêque de Bévèvent par ordre de Dioclétien. Les gouttes de sang dont cette pierre fut imprégnée, deviennent humides et rouges à la même heure que s'opère le miracle de Naples.

Un Homme à Demi Decapite

Un accident épouvantable est arrivé, jeudi passé, à Lowell, dans l'atelier des éplucheurs (pichers), aux manufactures Tremont & Suffolk.

M. Frank Raffe, âgé de 29 ans, marié et demeurant au No 39 rue Armory avec sa famille, a eu une partie de la tête et le bras gauche arracher par la machine à laquelle il travaillait.

M. Raffe travaillait depuis 6 h. 30, comme tous les autres employés, lorsque s'approchant trop près de la machine, il se fit prendre le bras droit et le dessus de la tête par l'éplucheur du coton. Il eut le membre complètement arraché et la partie de la tête recouverte par les cheveux a été aussi emportée. Les os sont fracturés, le crâne est tout ouvert et la cervelle est tombée sur le pavé de l'atelier. La mort a été instantanée.

On avertit aussitôt un entrepreneur de pompes funèbres, qui envoya chercher le cadavre et le transporta à sa morgue. Quelque temps après, les employés de la manufacture ramassèrent dans un drap la partie du crâne qui a été enlevée par la machine ainsi que le bras arraché et l'envoyèrent porter à la morgue avec le reste du tronc.

Raffe est un ouvrier d'origine polonaise. Il laisse une épouse et deux enfants.

Abonnez-vous a

L'IMPARTIAL

SH
Dai

The closest skin
Hand, Be
or bowl complete

Made in a
the n



HAND TUBULAR.

The NEW

Is the closest yet produced...
tances as re
of the milk
delivers a s
out more
Separator i
It can be
five minute
The Shur
made, and
newal parts

Complete Catalogue,
application.



A New Remedy

—FOR—

Headache and Pain

Cures all forms of Headache in thirty minutes. Stops pain of Rheumatism and Neuralgia, Relieves Car Sickness and Sour Stomach. Breaks up a Cold in twenty-four hours.

NO PAIN can exist in the body under the influence of this WONDERFUL REMEDY.

On sale at your drug store and all places where medicines are kept. MONEY REFUNDED where no cure is effected. SAMPLES together with our 16 page booklet sent FREE on application to

B. N. Robinson & Co.,

CHICAGO, ILL.